

Nous partageons avec Jean...

Nous partageons avec Jean, une même passion, le vélo. C'est au travers de cette passion commune que nous avons eu le privilège de rencontrer celui qui allait devenir un incontournable camarade de randonnées. Aujourd'hui, cette même passion qui nous avait réunis, nous prive de notre ami. Brutalement, cruellement et injustement. Il faut dire que Jean dans un peloton n'était pas ce que l'on peut appeler un cyclo anonyme. Chacune de nos sorties étaient ponctuée par sa moustache, son humour et son indescriptible sac à dos bleu dont on a jamais vraiment su ce qu'il contenait. Les facéties et la bonne humeur de Jean était en quelque sorte sa marque de fabrique. Son ton taquin et gentiment moqueur contribuait à instaurer une ambiance festive. Même si depuis quelques années, l'âge aidant nos sorties communes se faisaient de plus en plus rares, elles étaient à chaque fois ponctuées de discussions et d'échanges chaleureux. Echanges qui d'ailleurs s'arrêtaient dès que la route s'élevait. Car autre caractéristique de Jean, il n'aimait pas les côtes. Sa plaisanterie favorite consistait d'ailleurs à se glisser discrètement derrière l'un d'entre nous et de s'accrocher à notre selle et l'air de rien de se faire tracter sur les premiers mètres. Chacune des côtes de l'Essonne avait droit à son : « celle-là je l'aime pas, elle est longue et dure ».



Ceux qui pensent que Jean n'était que facéties et rigolades sont loin du compte. Il était bien plus. Il était pour nous, un ancrage, un exemple. Il a inspiré beaucoup d'entre nous, il nous a aidé, convaincu qu'on pouvait le faire, qu'on réussirait. Sa grande expérience et son palmarès de cyclo en faisait un conseiller avisé et écouté. Encore récemment, c'est lui qui prenait en main l'initiation des nouveaux adhérents. Jean aimait partager ses passions et quand par le bénéfice d'une de ces motos conservées précieusement, son Burdin en l'occurrence, il pouvait allier le vélo à la moto, il ne se privait pas de nous faire participer à ses sorties, se délectant au passage de nous faire transpirer derrière sa machine. Juste retour des choses disait-il. Il nous laisse des souvenirs inoubliables. Il nous laisse à nous, sa famille du dimanche matin, celle qu'il était heureux de retrouver et

impatient de quitter, il nous laisse beaucoup de ce qu'il fut. Comme cette règle non écrite : on ne rentre pas après 12h ou encore et tout simplement cette volonté d'accueil et de partage. Jean, tu laisses un vide immense, un abysse, un gouffre, notre peloton est orphelin aujourd'hui. Nous ne pourrions et surtout ne voudrions te remplacer. Tu vas nous manquer, tu nous manques déjà. Nous ferons vivre ton souvenir à travers ce que tu nous as transmis : ta gaieté, ton sens du partage. Pour toi. Nous ne t'oublierons jamais.